

Corpus : Document A : Madame de Lafayette, *La Princesse de Clèves*, 1678.

Document B : Honoré de Balzac, *Le père Goriot*, 1834.

Document C : Louis –Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932.

Document A. Madame de Lafayette, *La Princesse de Clèves*, 1678

Cet extrait constitue la première apparition de l'héroïne, Melle de Chartres, future princesse de Clèves.

Il parut alors une beauté à la cour, qui attira les yeux de tout le monde, et l'on doit croire que c'était une beauté parfaite, puisqu'elle donna de l'admiration dans un lieu où l'on était si accoutumé à voir de belles personnes. Elle était de la même maison que le vidame¹ de Chartres, et une des plus grandes héritières de France. Son père était mort jeune, et l'avait laissée sous la conduite de madame de Chartres, sa femme, dont le bien, la vertu² et le mérite étaient extraordinaires. Après avoir perdu son mari, elle avait passé plusieurs années sans revenir à la cour. Pendant cette absence, elle avait donné ses soins à l'éducation de sa fille ; mais elle ne travailla pas seulement à cultiver son esprit et sa beauté ; elle songea aussi à lui donner de la vertu et à la lui rendre aimable. (...)

Cette héritière était alors un des grands partis³ qu'il y eût en France ; et quoiqu'elle fût dans une extrême jeunesse, l'on avait déjà proposé plusieurs mariages. Madame de Chartres, qui était extrêmement glorieuse⁴, ne trouvait presque rien digne de sa fille ; la voyant dans sa seizième année, elle voulut la mener à la cour. Lorsqu'elle arriva, le vidame alla au-devant d'elle ; il fut surpris de la grande beauté de mademoiselle de Chartres, et il en fut surpris avec raison. La blancheur de son teint et ses cheveux blonds lui donnaient un éclat que l'on n'a jamais vu qu'à elle; tous ses traits étaient réguliers, et son visage et sa personne étaient pleins de grâce et de charmes.

Document B : Honoré de Balzac, *Le père Goriot*, 1834.

Vautrin est un des personnages les plus fascinants de l'univers Balzacien : il apparaît comme un rentier vivant dans la misérable pension Vauquer au début de l'œuvre ; on l'y découvrira bientôt ancien forçat évadé, connu sous le nom de « Trompe-la-mort ». Vautrin livre ici au jeune étudiant Rastignac, venu de Province à Paris, les clés de la réussite.

Voilà le carrefour de la vie, jeune homme, choisissez. Vous avez déjà choisi : vous êtes allé chez notre cousine de Beauséant⁵, et vous y avez flairé le luxe. Vous êtes allé chez madame de Restaud, la fille du père Goriot, et vous y avez flairé la Parisienne. Ce jour-là vous êtes revenu avec un mot écrit sur votre front, et que j'ai bien su lire : Parvenir! parvenir à tout prix. Bravo ! ai-je dit, voilà un gaillard qui me va. Il vous a fallu de l'argent. Où en prendre? Vous avez saigné vos soeurs. Tous les frères flouent plus ou moins leurs soeurs. Vos quinze cents francs arrachés, Dieu sait comme ! dans un pays où l'on trouve plus de châtaignes que de pièces de cent sous, vont filer comme des soldats à la maraude⁶. Après, que ferez-vous? vous travaillerez? Le travail, compris comme vous le comprenez en ce moment, donne, dans les vieux jours, un appartement chez maman Vauquer⁷, à des gars de la force de Poiret⁸. Une rapide fortune est le problème que se proposent de résoudre en ce moment cinquante mille jeunes gens qui se trouvent tous dans votre position. Vous êtes une unité de ce nombre-là. Jugez des efforts que vous avez à faire et de l'acharnement du combat. Il faut vous manger les uns les autres comme des araignées dans un pot, attendu qu'il n'y a pas cinquante mille bonnes places. Savez-vous comment on fait son chemin ici? par l'éclat du génie ou par l'adresse de la corruption. Il faut entrer dans cette masse d'hommes comme un boulet de canon, ou s'y glisser comme une peste. L'honnêteté ne sert à rien.

¹ Titre de noblesse

² qualité morale

³ personnes à marier

⁴ orgueilleuse, fière de son rang

⁵ Femme du monde, cousine du seul Rastignac malgré l'emploi du « notre ».

⁶ En train de rôder pour commettre quelques mauvaises actions.

⁷ Propriétaires de la modeste pension où logent Rastignac et Vautrin

⁸ Locataire de la pension incarnant la médiocrité pour Vautrin

Document C : Louis Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit* (1932)

Le personnage principal, Ferdinand Bardamu, après s'être engagé sur un coup de tête dans l'armée française lors de la première guerre mondiale, se retrouve confronté à la guerre. Il nous transmet ici ses impressions et ses émotions.

[...] Serais-je donc le seul lâche sur la terre ? Pensais-je. Et avec quel effroi ! ... Perdu parmi deux millions de fous héroïques et déchaînés et armés jusqu'aux cheveux ? Avec casques, sans casques, sans chevaux, sur motos, hurlants, en autos, sifflants, tirailleurs, comploteurs, volants, à genoux, creusant, se défilant, caracolant dans les sentiers, pétaradant, enfermés sur la terre comme dans un cabanon, pour y tout détruire, Allemagne, France et Continents, tout ce qui respire, détruire, plus enragés que les chiens, adorant leur rage (ce que les chiens ne font pas), cent, mille fois plus enragés que mille chiens et tellement plus vicieux ! Nous étions jolis ! Décidément, je le concevais, je m'étais embarqué dans une croisade apocalyptique.

On est puceau de l'Horreur comme on l'est de la volupté. Comment aurais-je pu me douter moi de cette horreur en quittant la place Clichy⁹ ? Qui aurait pu prévoir, avant d'entrer vraiment dans la guerre, tout ce que contenait la sale âme héroïque et fainéante des hommes ? A présent, j'étais pris dans cette fuite en masse, vers le meurtre en commun, vers le feu... Ça venait des profondeurs et c'était arrivé.

(...) Ce qu'on faisait à se tirer dessus, comme ça, sans même se voir, n'était pas défendu ! Cela faisait partie des choses qu'on peut faire sans mériter une bonne engueulade. C'était même reconnu, encouragé sans doute par les gens sérieux, comme le tirage au sort, les fiançailles, la chasse à courre ! ... Rien à dire. Je venais de découvrir d'un coup la guerre tout entière. J'étais dépuclé. Faut être à peu près seul devant elle comme je l'étais à ce moment-là pour bien la voir la vache¹⁰, en face et de profil. On venait d'allumer la guerre entre nous et ceux d'en face, et à présent ça brûlait ! Comme le courant entre les deux charbons, dans la lampe à arc. Et il n'était pas près de s'éteindre le charbon ! On y passerait tous, le colonel comme les autres, tout mariolle qu'il semblerait être, et sa carne¹¹ ne ferait pas plus de rôti que la mienne quand le courant d'en face lui passerait entre les deux épaules.

⁹ Place Clichy : Lieu à Paris, où Bardamu revient de façon périodique.

¹⁰ La vache : désigne la guerre en argot.

¹¹ Sa carne : sa chair, son corps en argot